

OLIVIER MASSON

NOUVELLES NOTES D'ANTHROPONYMIE GRECQUE

IV. Le nom Νεομήνιος, Νουμήνιος “enfant de la nouvelle lune” et ses variantes

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 102 (1994) 167–184

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

NOUVELLES NOTES D'ANTHROPONYMIE GRECQUE*

IV. Le nom Νεομήνιος, Νουμήνιος "enfant de la nouvelle lune" et ses variantes

Beaucoup de Grecs et d'hommes hellénisés ont porté le nom de Νουμήνιος ou une forme apparentée.¹ Cependant, le personnage le plus connu n'appartient pas à l'époque classique: c'est le philosophe platonicien d'Apamée (Syrie, IIP) que nous appelons plus couramment *Numenius* selon la transcription latine usuelle. La vogue de ce nom a été considérable, durant des siècles et en de nombreuses régions, encore dans l'Égypte gréco-romaine.²

L'étymologie n'a pas dû en être obscurcie et apparaissait sans doute aux locuteurs, même dans les variantes. Il s'agit d'un composé ancien, d'abord de la forme Νεο-μήνιος "celui de la nouvelle lune", nom donné à un enfant né à cette date d'un mois quelconque, et très répandu par la suite sous la forme contracte Νουμήνιος. Bien que ce soit formellement un composé, on le considère comme un nom "simple", par rapport aux composés réels plus ou moins élogieux du type Ἀριστο-κράτης, etc. Il ne s'agit pas d'un sobriquet, comme c'est le cas pour la grande majorité des noms simples du type "petit", "camus", etc., mais d'un anthroponyme attaché à une date: on pourrait dire un "nom de circonstance".³ On remarquera qu'on n'a pas affaire à un terme du lexique devenu nom propre, car l'adjectif correspondant νουμήνιος n'est cité dans les dictionnaires que chez Lucien, *Lexiphane* 6, donc comme un terme rare.

En revanche, le substantif féminin νεομηνία/-ίη et ses variantes, νευμηνία, νουμηνία, etc., désignant cette date de la "nouvelle lune" et la fête correspondante, est un terme ancien et courant: la forme en νεο- chez Pindare, *Ném.* 4, 35, Hérodote VI, 57, etc. La date, marquant le début de chaque mois, était importante dans le calendrier des Grecs. On la trouve assez souvent dans les inscriptions, parfois avec l'indication du mois correspondant: SEG 27, 513, pour Kos (III^a) Ἀλκείου νευμηνία; 30, 597, en Macédoine (IIP), μηνὶ Γορπιαίου νομηνία; 30, 1121, Entella de Sicile (IV-III^a), Πανάμου νεμηνία, etc.⁴ Il existe d'ailleurs dans certaines régions un terme parallèle πρῶτομνία "premier jour du

* Suite des Notes I-III, dans cette revue, 91 (1992), 107-120.

¹ Je renvoie par OGS à mes *Onomastica Graeca selecta*, 1990; par HPN aux *Histor. Personennamen* de F.Bechtel, 1917; par Lex. au *Lexicon of Greek Personal Names* de P.M.Fraser et E.Matthews, 1, 1987.

² Pour les papyrus, etc., les recueils de Preisigke et Foraboschi en contiennent de nombreuses attestations. Toutefois, dans la Rome impériale, treize exemples seulement chez H.Solin, *GPNRom* 1035.

³ Bechtel, HPN 522, l'enregistre dans sa catégorie "Geburtszeit", où figurent essentiellement les noms du type Τέταρτος "quatrième", qui se rattachent à d'autres jours du mois et sont infiniment moins répandus.

⁴ Une forme crétoise difficile évoquée plus loin, note 31.

mois", connu à Epidaure, IG IV 1², 103, 35 (IV^a) ou à Mycènes, IG IV 497 (II^a) = Schwyzer 99, Πανάμου ... πρατομηνίας, ainsi qu'en d'autres cités doriennes.⁵

La νεομηνία ou νουμηνία, etc., s'applique donc au premier jour du mois, considéré comme sacré (Plutarque, *Moralia* 828 a) et jour de fête dans tout le monde grec.⁶ On sait que cette fête était placée sous le patronage d'Apollon. Quelques témoignages indiquent l'existence d'une épithète Νεομήνιος pour le dieu: on connaît depuis longtemps un passage de Philochôros (Schol. Od. 20, 156), et des Νουμηνιακταί en Attique, Lysias fr. 53, confirmés par des Νεομηνιακταί à Olbia du Pont.⁷ Surtout, on dispose désormais d'une découverte récente du Céramique: un disque en argile servant de moule (pour des gâteaux sacrés ?), qui montre la tête du dieu, avec légende Νουμηνίου, SEG 32, 337 (IV/III^a ?).⁸ En revanche, on a cru à tort à la présence d'une Artémis Νουμηνία à Délos.⁹

Avant d'esquisser une histoire du nom Νουμήνιος, il est opportun de rappeler une coïncidence avec le domaine de l'onomastique sémitique. Un nom de même signification y est connu, et certains Anciens avaient fait eux-mêmes le rapprochement. Ainsi à Athènes, la stèle IG II² 9034 (IV^a, post med.) est l'épithaphe, en deux langues, d'un Chypriote originaire de Kition.¹⁰ La partie phénicienne, en haut, la plus détaillée, concerne un BNHDŠ fils de BDMLQRT, etc., Kitien; en dessous des rosettes, la partie grecque très courte porte seulement: Νουμήνιος / Κιτιεύς. Une autre stèle de même époque, trouvée au Pirée, IG II² 9035, avec la même disposition,¹¹ a été élevée pour un autre Kitien, MHDS fils de PNSMLT, de Kition; au-dessous, même texte grec que plus haut. Il s'agit de Phéniciens de Chypre établis à Athènes.¹² Dans l'île même, on retrouve la même équivalence de BNHDŠ et du nom grec pour un homme de Tamassos, inscription bilingue (phénicien et chypriote syllabique) ICS 215 (IV^a). On voit donc comment se faisait la traduction d'une langue à l'autre: en phénicien, on a d'une part BN-HDŠ, c'est-à-dire littéralement "fils de la nouvelle

⁵ Pour Cyrène, voir S.Marengo, *Lessico delle iscrizioni greche della Cirenaica*, Rome, 1991, 269, 639. D'où le nom rare Πρατομήνιος, SEG 26, 1044 (Crète).

⁶ RE s.v. Noumenia (Nilsson et Ziehen); en dernier lieu J.D.Mikalson, "The Noumenia and Epimenia in Athens", *Harv. Theol. Review* 65 (1972), 291-297.

⁷ Bull. épigr. 1965, 266, d'après E.I.Levi, *Olbia...*, Moscou-Leningrad, 1964, 140 sqq. (trois graffites).

⁸ Première publication par R.Stichel, dans le volume *Praestant Interna: Festschrift U.Hausmann*, Tübingen, 1982, 315-318.

⁹ En dernier lieu Ph.Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos...*, Paris, 1970, 92, n. 1.

¹⁰ La pierre se trouvait d'abord dans la collection du vice-consul Fauvel et arriva ensuite au Musée du Louvre, voir Héron de Villefosse, *CRAI* 1901, 34-35 (rectifiant une erreur de Letronne); soit CIG 859, Froehner *Inscr. Louvre* n° 231; pour le phénicien, CIS I, 117.

¹¹ Athènes Musée épigraphique. Pour la bibliographie, voir *Répert. épigr. sémitique* I, n° 388.

¹² A leur propos, voir M.-F.Baslez et Fr.Briquel-Chatonnet, "De l'oral à l'écrit: le bilinguisme des Phéniciens en Grèce", dans *Phoinikeia Grammata*, Namur, 1991, 371-386.

(lune)", bien attesté en phénico-punique,¹³ on plus rarement, M-ḤDŠ, soit "(venant) de la nouvelle (lune)", la racine de base ḤDŠ signifiant "nouveau, nouvelle".¹⁴

Chez les modernes, il semble que le premier qui put analyser la relation entre grec et phénicien fut l'érudite suédois J.D.Akerblad (1763-1819), connu dans l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens. Dans une "Lettre" de 1817 relative à la stèle d'Athènes, il expliquait correctement "Ben-Chodesch" avec "fils" et "nouvelle-lune", en face de Νουμήνιος.¹⁵ Pendant longtemps, on s'est contenté du rapprochement sans le commenter vraiment. Etant donné que le nom manque dans plusieurs langues sémitiques, je me suis demandé si l'on pouvait préciser sa chronologie et sa répartition. Maurice Sznycer m'a éclairé aussitôt sur ce point. En effet, depuis que les textes en cunéiforme alphabétique de Ras Shamra - Ougarit ont été publiés, on constate l'existence en ougaritique, vers 1200 a.C., non seulement du mot ḥdṯ pour la "néoménie", mais aussi de noms d'homme comme bn. dṯ ou "Benhodesh", aussi ḥdṯn "celui de la néoménie".¹⁶ L'existence de ces très anciens témoignages en ougaritique¹⁷ nous montre donc la haute antiquité de cette référence à la néoménie¹⁸ dans l'anthroponymie, au moins dans le domaine qu'on appelle le sémitique de l'ouest. En conclusion sur cet excursus, on voit comment deux groupes linguistiques très différents ont utilisé cette notion, qui se rattache à une date importante du calendrier, mais avec des moyens morphologiques qui ne sont pas identiques.

Avant de revenir à Νεομήνιος, il faut constater l'absence de témoignage pour le maintien du *w* ancien dans l'élément νεφο-, qui est encore présent en mycénien avec l'adjectif *newo*, et plus tard à Chypre avec le composé νεφό-στατος à Idalion, ICS 220 b, 2 (hapax, IV^a). Cependant, on croit retrouver à Chypre un nom de structure et de sens comparables, avec les formes *ne-wa-pi-ri-o-se*, ICS 399 (révision) et *ne-a-pi-ri-yo-se*, ICS 452, pour lesquelles G.Neumann a posé Νε(φ)ά(μ)βριος, avec un second élément du groupe de ἡμέρα (type de μεσημβρία), idée de "nouveau jour".¹⁹

¹³ Voir par exemple pour le phénicien, F.L.Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscr.*, Rome, 1972, 308; pour le punique, G.Half, *Karthago XII* (1963-4), 78 et 98; F.Bertrand, M.Sznycer, *Stèles puniques de Constantine au Musée du Louvre*, Paris, 1987, n° 111.

¹⁴ Koehler-Baumgartner, *Lex. in Vet. Testam. libros*, 279. La Bible connaît un nom de femme qui est simplement ḤDŠ en I. Chron. VIII, 9. Comme on sait, cet élément se retrouve dans le nom célèbre de Carthage, QRT-ḤDŠT, Villeneuve, Neustadt.

¹⁵ La Lettre, publiée à Rome en 1817, a été aussitôt utilisée par Silvestre de Sacy, *J.Savants* 1817, 433-435.

¹⁶ Par exemple J.Aistleitner, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, Berlin, 1953, 100.

¹⁷ F.L.Benz, o.c. 308, avec quelques références, notamment à F.Gröndahl, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, Rome 1957, 134.

¹⁸ Pour la néoménie, à Chypre et ailleurs, voir O.Masson-M.Sznycer, *Rech. sur les Phéniciens à Chypre*, 1972, 32 sq.

¹⁹ G.Neumann, *Kadmos* 16 (1977), 84-85, rappelant le terme rare νεαμέρα à Mytilène, IG XII 2, 81. Voir O.Masson, *ICS*² (1983), 423-424; M.Egetmeyer, *Wörterbuch zu den Inscr. im kyprischen Syllabar*, Berlin, 1992, 99.

On peut maintenant essayer de donner une liste critique des diverses formes dialectales du groupe de Νεομήνιος. On remarquera tout d'abord que Bechtel n'a pas enregistré le nom sous l'aspect habituel de Νουμήνιος, qui manque à l'index de la seconde partie des HPN. En effet, par une sorte de coquetterie savante, il adopte comme "lemme" la forme dialectale Νεμήνιος,²⁰ qui reviendra plus loin.

Si l'on part de Νεομήνιος, le plus ancien exemple est peut-être celui d'un molpe Milésien, Milet III, 122 I, 76 (milieu V^a). Dans la grande inscription d'Halicarnasse, SGDI 5727 (V/IV^a) et réédition de W.Blümel,²¹ plusieurs exemples de 'Νεο-, en B 29, D 37-38 (cf. D 42). En Béotie un Νεομείνιος de Thespies, IG VII 188 e 9 est ancien (424^a), plus tard Νεομένιος dans la même cité, SEG 19, 358 n (IV^a). En Sicile, attestation à Camarina, IGDS 123 Dubois (IV^a). A Maronée, un éponyme ἐπὶ Νεομνηνῖῶ sur des monnaies du IV^a, BMC Thrace 126.²² Sur des anses d'amphore de Sinope, des exemples sont relevés par Y.Garlan.²³ Par contre, un cas supposé pour Thasos dans Lex. 1 s.v. (seule référence)²⁴ est à supprimer, car selon Y.Garlan le nom étant incomplet, il s'agit plutôt de Νεόμανδρος, qui est typique à Thasos. A Astypalée, on note en SGDI 3474 = IG XII 3, 185 (IV^a) une forme Νεομήνιος demeurant ambiguë (nom.masc. ou génitif de -μηνίς?).

La variante Νεουμήνιος correspond à un type ionien et dorien de contraction. Pour l'ionien, un cas à Halicarnasse, SGDI 5727, B 7. Pour le dorien on peut citer Astypalée, Inschr. Dor. Inseln 88, l. 26 et 37 (III^a); Rhodes, I. Lindos 51C I, 43 (III^a); un monétaire de Tarente (IV/III^a).²⁵ La féminin correspondant Νεουμηνίς à Nisyros, Lex. 1.

La variante fréquente Νεμήνιος montre le phénomène de l'hyphérèse dans le groupe Νεο- passant à Νε- (cf. Θεο- > Θε-, Κλεο- > Κλε-).²⁶ Ainsi en dorien de Sicile, région de Syracuse, IGDS 99 Dubois (V/IV^a);²⁷ aussi à Tauromenion, SGDI 5219 I, 28 (III^a) etc.; dérivé en -ίδαι aux Thermes d'Himère, IGDS 203 (vers II-I^a). Pour le Nord-ouest, féminin Νεμηνίς à Elatée de Phocide en IG IX 1, 170.

Une autre forme d'hyphérèse est possible, avec disparition de l'épsilon (types Θεο- et Κλο-). Un exemple probable: Νομήνιος à Erétrie, IG XII 9, 245A, 338.²⁸

²⁰ HPN 522. Antérieurement, dans GPN² (1894) on avait la brève mention de la forme banale et d'un diminutif béotien, sans autre commentaire.

²¹ Kadmos 32 (1993), 1-18.

²² Münsterberg, Beamtennamen 26 (déjà chez Pape-Benseler comme "monnaie de Thrace").

²³ Communication de février 1991, d'après les dossiers de "IOSPE III".

²⁴ D'après une publication de Y.Vinogradov, 1972.

²⁵ Münsterberg, Beamtennamen 14, d'après Evans NC 1889, 162; dans SGDI 4626 et 4627 (nom abrégé et nom complet). Ajouter que chez Pape-Benseler la forme mutilée "Εὐμήνιος" attribuée à une monnaie d'Héraclée de Lucanie correspond en fait à Tarente, avec Friedlaender Hermes 7 (1873), 48 (rectifier en conséquence Münsterberg o.c. 11).

²⁶ Bechtel, Griech. Dial. II, 19, 179, etc.

²⁷ L.Dubois relève à ce propos la même forme pour un Sicilien de Neaita mort à Athènes, IG II², 10292 (ce n'est donc pas un élément attique).

²⁸ Dûment noté chez Bechtel, GD III, 93 (et du même Kl. Onom. Stud. 159).

Certaines régions offrent des variétés dues à leur phonétisme particulier. Tout d'abord en Béotie, outre l'ancien *Νεομείνιος*, on trouve diverses graphies et prononciations dont une liste soignée avait été donnée en 1903 par L.Sadée, qui remarquait: "Sed scriptura *Νιον* sola est ...; scripserunt Boeoti et *Νιου-* et *Νιυ-* et *Νυ-* et *Νο-* et *Νευ-*",²⁹ donc par exemple *Νιομείνιος*, *Νιουμείνιος*, etc.

Surtout, c'est en Crète que la situation est complexe pour notre nom. D'après les listes commodes de Lex. 1, on rencontre d'une part en Milet III, 38z 8, la forme curieuse *Νεομόνιος* pour le père d'un homme de Rhitymna; de l'autre, quatre ou cinq exemples de *Νεμονήϊος*, pour Gortyne, Lato, Pyloros. L'authenticité de cette graphie est confirmée par l'existence de l'abstrait *νεμονηία* "néoménie" à Dréros, I. Cret. I, p. 86, l. 146-147; aussi à Gortyne, I. Cret. IV, p. 181, l. 17, 26, 28 (déjà SGDI 5015) et 183, l. 18 (déjà SGDI 5021).³⁰ Aucune explication satisfaisante ne semble avoir été proposée pour ce radical secondaire *Νεμον-* (lequel se retrouve dans le nom court *Νεμονης*, plus loin). A ce propos, Bechtel écrivait: "Der Anlass zu dieser Umgestaltung und der Weg, auf dem sie vollzogen worden ist, lässt sich nicht erkennen".³¹

Une fois passées en revue les diverses formes dialectales, il suffira de rappeler que la contraction *Νουμήνιος* est devenue la forme usuelle. Un exemple particulièrement ancien est la dédicace attique d'un *Νῶμῆνιος* sur un vase (VI^a), Lazzarini, Dediche votive 710;³² dans les listes du Lex. 1, on relève 63 exemples, à partir du IV^e s. Le féminin est *Νουμηνίς*, ainsi à Epidaure, SEG 15, 208A 70 (III^a). En revanche on accentuera *Νουμήνις* la forme raccourcie tardive du masculin (Egypte, etc.).

Le groupe de *Νουμήνιος* ne pouvait pas donner naissance à de nombreux dérivés: on cite *Νουμηνιάδας* à Carthæa, IG XII 5, 542, 31; aussi en Béotie une suffixation de diminutif, avec *Νουμήνιχος* et variantes.³³

Mais, vu sa longueur relative et sa fréquence d'emploi, il se prêtait bien à la création de diverses formes courtes.

1. *Νεομῶς*. Sur le radical *Νεο-μ-*, avec le suffixe *-ῶς* ancien en Ionie, on trouve à Milet, dans la liste des molpes, Milet III, 122 I, 49 un *Διογένης Νεομῶδος* qui nous fait remonter au VI^e s. Plus tard, pour le IV^e s., un *Νεομῶς* est cité à Samos, Lex. 1. Aussi la variante *Νευμῶς* probablement à Cyzique.³⁴

²⁹Leopoldus Sadée, *De Boeotiae titulorum dialecto*, Halle, 1903, 85.

³⁰ On connaît depuis peu un parallèle loin de la Crète avec *Νεμονάϊος* en Sicile, à Camarina, F.Cordano, *Le Tessere dal tempio di Atena a Camarina*, Rome, 1992, no. 69 (le nom incisé deux fois).

³¹ Griech. Dial. II, 711-712. Monique Bile, *Le dialecte crétois ancien*, Paris, 1988, 166, n'a pas pu faire progresser la question.

³² D'après Graef-Langlotz, *Antike Vasen von der Akropolis...*, II (1933), no. 1312. Aussi dans une liste de morts à la guerre, SEG 12, 72, 4 (V^a).

³³ Sadée, o.c. 85. En Egypte, un "*Νουμηνῶς*" donné chez Foraboschi selon Bericht. Liste III, 263, est très incertain (O. Michigan I, no. 283).

³⁴ L. et J.Robert, *Bull. épigr.* 1967, 297. D'autre part, il est clair que le nom *Νευμῶς*, Lex. 1 (Crète) ou SEG 28, 1008 et 33, 967, représente le latin *Numa*.

2. Νούμακος. A Délos, deux exemples de ce nom rare sont relevés, Lex. 1. On a ainsi, sur le radical contracté Νουμ- une suffixation en -ακος qui n'est pas panhellénique, en usage surtout dans les Cyclades avec le type Πύρρακος.³⁵

3. Νεύμων. Nom en Ionie, à Magnésie du Méandre, I. Magnesia 101 (III^a); comme à Ephèse, I. Ephesos 4103, 44a (II^a), à Milet, Milet III, 62 z ou à Priène, I. Priene 313, 542. On a donc, sur le type ionien Νευ-μ-, le suffixe -ων.³⁶

4. Νεῦμος. Encore à Ephèse, I. Ephesos 1415, 4 (III^a), forme rare. Même radical, avec élargissement du type le plus simple en -ος.

5. Νευμώ. Dans une inscription archaïque d'Olynthe en lettres corinthiennes (VI ou V^a), publiée en 1938 par D.M.Robinson,³⁷ la forme ἼΝευμοῦς. Ainsi que l'a remarqué L.H.Jeffery, c'est le génitif d'un nom féminin Νευμώ (une autre épitaphe fournit le féminin Πολυξένας).³⁸

6. Νιουμώ. Autre féminin du même type, avec une des variantes de la phonétique béotienne: accusatif -ῶν, génitif -ῶς à Orchomène de Béotie, IG VII, 3204, 10 et 13 (II^a ?).³⁹

7. Νομμώ. Autre forme rare du même féminin, radical court et gémation expressive, à Hyettos de Béotie (IV^a).⁴⁰

8. Νουμής. Ce masculin transmis comme oxyton ne m'est connu que par un bref article de la Souda Νουμής· ὄνομα κύριον, de source apparemment inconnue.⁴¹ Sans donner de référence, Bechtel semble y faire allusion en HPN 522, avec une remarque laconique "Die attische Form des Namens [à propos de Νεμόνης, ci-dessous], wäre Νουμής". Le nom se conçoit bien comme un diminutif en Νουμ-, mais le suffixe -ης est difficile à interpréter.

9. Νεμόνης. Une épitaphe de Magnésie du Méandre, I. Magnesia 273 (III^a ?) porte: Νεμόνης Ἡροδότου ἸΘεμιστοκλῆς Νεμονήου. En raison de la forme crétoise Νεμονήιος, plus haut, Bechtel a voulu voir ici un diminutif d'origine crétoise,⁴² ce qui n'est que plausible, l'origine de ces hommes n'étant pas indiquée. D'autre part, il pouvait citer à Athènes, Sylloge³, 698A, 16, dans une liste d'artistes Athéniens venus à Delphes, un

³⁵ Voir mon étude dans Comptes et inventaires..., Actes du colloque J.Tréheux, éd. D.Knoepfler, Neuchâtel-Genève, 1988, 78-79.

³⁶ Cf. Bull. épigr. 1967, 497, complétant Rev. Phil. 1967, 15.

³⁷ Trans. Amer. Phil. Ass. 69 (1938), 34. Ces inscriptions d'Olynthe n'ont pas été relevées dans un SEG. Ici, Robinson préférait à tort voir un nominatif.

³⁸ Local Scripts of Archaic Greece, Oxford, 1961, 363 et 369.

³⁹ Sadée, o.c. 85.

⁴⁰ R.Etienne, D.Knoepfler, BCH Suppl. III (1976), 121, no. 8, avec l'interprétation que j'avais suggérée.

⁴¹ Nom d'accès facile, puisque enregistré dans Pape-Benseler. La Souda renferme plusieurs anthroponymes avec cette seule définition ὄνομα κύριον, mais dont on ignore l'origine et l'histoire.

⁴² HPN 522 "Kreter in Magnesia", cf. Kl. Onom. Stud. 38-39.

chanteur Διονύσιος Νεμόνεω. L'explication du nom n'est pas plus aisée que pour le nom crétois, et le suffixe en -ης demeure ambigu.⁴³

Νημονίδης. A Athènes, on connaît une tablette de juge IG II², 1840, avec la légende Νημονίδης / Εὐωνυμ(εύς). La forme semble isolée et difficile à expliquer,⁴⁴ quoique proche du nom précédent.⁴⁵

11. Pseudo- forme †Νουμην. Pour l'Egypte, les listes de Preisigke et Foraboschi fournissent chacune un exemple pour "Νουμην" ou "Νούμην". Recherche faite, une telle forme (qui serait d'ailleurs difficile à expliquer) n'existe pas. La démonstration est facile pour la deuxième référence, qui serait P. Columbia V, pour Théadelphie, 1 b, ligne 57, éditée comme: Νουμην γυμ(νακίαρχος). En réalité, le nom lui-même est abrégé et il faut comprendre Νουμήν(ιος), comme l. 12 Ἀσκληπι(ιάδης), etc. La référence de Preisigke concerne P. Grenfell I, 38, l. 1, datif Νουμηνι pour un archisomatophylax et stratège. Ce personnage a été identifié comme le haut fonctionnaire Νουμήνιος, Pros. Ptol. VI, 14617 et VIII, 1975, etc., ami de Ptolémée VI et VIII, souvent nommé. En dehors de la forme correcte, on a supposé des variantes "Νούμην" et encore "Νουμήνης". La première serait tirée de P. Grenfell I, 38. Cependant, comme me l'indique J.Bingen consulté à cette occasion,⁴⁶ ce texte est une copie qui comporte des erreurs, et l'on pourrait lire plutôt Νουμην(ίω).⁴⁷ Quant à la seconde, elle n'a aucune autorité, car il s'agit d'une reconstruction inexacte à partir de transcriptions démotiques de Νουμήνιος.⁴⁸ En conclusion, on voit que la prétendue forme courte est à éliminer des recueils précités.

+ + +

Le nom Νουμήνιος est donc demeuré en usage dans de nombreuses régions, sans doute du fait que sa formation était bien compréhensible, et sa vogue a duré des siècles. Il n'en va pas de même pour les diminutifs, qui sont tous d'une diffusion très limitée.

⁴³ Dans son étude sur les noms en -ης, etc., T.Kalén, *Eranos* 22 (1924), 110, préconisait une accentuation périspomène. Pour ma part, je crois plutôt à la survivance d'un ancien suffixe -ης, que je retrouve dans des noms comme Δί(φ)ης et Ζώ(φ)ης, et j'accentue paroxyton. Discussion plus loin, VII.

⁴⁴ Signalée sans commentaire chez Bechtel, o.c. 75.

⁴⁵ On a supposé un nom *Νέμων pour l'ancêtre de la phratrie des Νεμωνίδαι à Chios, SEG 15, 537 = 19, 586. Par contre, Νεμώνιος à Thasos (deux exemples dans Lex. 1) transcrit le gentilice latin *Nemonius*; on trouve aussi Νεμωνιανός.

⁴⁶ Je remercie MM. J.Bingen et W.Clarysse pour leurs remarques à ce sujet.

⁴⁷ J'avais songé à comprendre éventuellement "Νουμηνι" comme datif de la forme raccourcie parallèle Νουμήνις (ου -ήνις chez certains), mais le phénomène ne concerne pas les génitifs et les datifs.

⁴⁸ La forme erronée et impossible "Νουμήνης" se trouve par exemple dans Pros. Ptol. I, 196 et II, 4309, ainsi que dans divers articles concernant le personnage. En outre, comme me le fait remarquer J.Bingen, le nom au début de SB 9108 est presque entièrement restitué, et n'a pas à être pris en considération.

V. Baucis et Philémon

On connaît la célèbre légende de Philémon et Baucis, rapportée par Ovide, *Métamorphoses* VIII, 616-715: ces deux "Phrygiens" qui avaient été hospitaliers à l'égard de dieux voyageurs, Zeus et Hermès, furent épargnés par leur colère et finalement transformés en arbres. Il est évident que les deux personnages portent des noms purement grecs, le récit devant provenir d'une source de l'époque hellénistique⁴⁹ qui n'a pu être identifiée.⁵⁰

Le nom de l'homme, Φιλήμων, du type de Χαϊρήμων, etc.,⁵¹ ne demande aucun commentaire. En revanche, celui de la femme retient l'attention. En effet, il existe tout un groupe de termes qui se rattachent aisément à un adjectif très rare, mais ancien βαυκόος signifiant à peu près "délicat". Le seul témoin littéraire allégué par les lexicographes est un mince fragment du comique Ararôs (V-IV^a),⁵² fils du plus célèbre Aristophane. Le fr. 9 Kock = 9 Kassel-Austin donne les équivalents suivants: βαυκά, μαλακά, τερπνά, τρυφερά. Peut-être de la même source le lexique d'Hésychius a tiré la glose βαυκά· ἡδέα et l'on évoque aussi les Etymologies avec EM 192, 20.

Curieusement, on retrouve l'adjectif comme premier élément de composé dans un hapax d'Aristote βαυκοπανούργος "finasseur", *Eth. Nicomaque* 1127 b, 27, sans doute forgé par le philosophe.

Comme c'est souvent le cas pour des adjectifs de deux syllabes oxytons, marquant un défaut ou un trait de caractère,⁵³ on est en présence d'un élément du vocabulaire familier, qui a dû être dans l'usage longtemps avant les attestations aujourd'hui disponibles. Suivant l'opinion préférée par Chantraine dans son dictionnaire s.v., βαυκόος serait "un arrangement de βούκαλος", autre adjectif du même groupe, de sens analogue. Mais le verbe βαυκίζομαι "faire des façons" se trouve probablement déjà chez un autre comique, Alexis, fr. 222,9 Kock = 224 Kassel-Austin. Avec Frisk,⁵⁴ je pense donc que βαυκόος est primaire par rapport à βούκαλος, d'autant plus que la suffixation en -αλο- est bien utilisée pour des

⁴⁹ Les encyclopédies s.v. Baucis renvoient notamment à L.Malten, *Hermes* 74 (1939), 176-206 et 75 (1940), 168-176.

⁵⁰ Il n'en est pas question dans le texte conservé des *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis. On a souvent pensé à Callimaque, à cause de son *Hekale*; en dernier lieu A.P.Hollis, *Callimachus Hecale*, Oxford, 1990, 33, etc.

⁵¹ Bechtel, HPN 511.

⁵² Ce nom très rare (formellement participe parfait d'ἀραρίσκω) est parfois défiguré par les typographes en "Aratos", HPN 508, etc.

⁵³ Voir mes remarques dans *Glotta* 54 (1976) 92-96 = OGS 277-281.

⁵⁴ Griech. etymol. Wb. s.v.

adjectifs.⁵⁵ Le verbe correspondant βαυκαλάω "bercer, endormir" est bien attesté, avec le composé καταβαυκαλάω sans doute déjà chez Aristophane.⁵⁶

Pour en terminer avec ce groupe dans le lexique, le verbe ancien βαυκίζομαι "faire des façons" est accompagné des substantifs βαύκιμα et βαυκιμός, le second désignant une danse. Surtout, il a existé un nom de chaussures, les βαυκίδες, connues par les Comiques et par Héronidas 7, 58, où l'on retrouve clairement la notion d'objet "délicat, raffiné", affectionné par les femmes.⁵⁷

Comme il est normal avec une telle notion, le groupe de βαυκός a été assez largement utilisé dans l'onomaistique, et Bechtel en avait déjà dressé une brève liste en 1898.⁵⁸ J'essaierai de la compléter ici.

1. Βαῦκος. Le mot simplement modifié par le déplacement de l'accent (type Γλαῦκος) a été longtemps connu par le seul Pollux IV, 14, 100 pour un danseur inconnu. On le retrouve dans l'épigraphie: a) A Milet, Milet III 123, 6 (IV^a); b) Plusieurs fois en Eubée, dans une des listes d'Erétrie (IV/III^a), IG XII 9, 249A, 68, 70; 249B, 99 et 100.

2. Βαύκων. Avec l'élargissement -ων attendu pour des sobriquets, exemple ancien en Eubée, pour une lamelle de Styra, IG XII 9, 56, n° 63 (V^a).⁵⁹

3. Βαυκίων. Avec élargissement -ίων, est attesté à Colophon dans la grande liste des souscripteurs,⁶⁰ l. 844 sq. Ἀριστίδης Βαυκίωνος.

4. Βαυκῶς. Avec le suffixe ionien -ῶς, un exemple à Andros, IG XII 5, 716 (III^a), gén. en -ῶ.

5. Βαῦκις. Masculin rare mais normal: a) Connue depuis longtemps, un homme de Trézène, Olympionique (IV^a), chez Pausanias 6, 8, 4. b) Masculin probable en Palestine, région de Marissa.⁶¹

6. Βαυκίς. Féminin correspondant, le plus répandu dans le groupe.⁶²

a) Femme en Attique, IG II², 1722 (fin V^a), stèle élevée probablement pour un couple, Ἰπποκράτης et Βαυκίς.⁶³

⁵⁵ Chantraine, Formation des noms en grec ancien, 244-245. J'ai plusieurs fois attiré l'attention sur un élargissement en -αλ-ος dans l'onomaistique, avec des variantes morphologiques, notamment OGS 462-463.

⁵⁶ Notice de F.Lasserre dans Museum criticum, XV-XVIII (1980-82), 77-79.

⁵⁷ I.C.Cunningham, Herodas Mimiambi, 1971, 183, alléguant les chaussures voccίδες (du nom de femme Νοκκίς) préfère rattacher les βαυκίδες au nom de femme Βαυκίς dont il sera question plus loin.

⁵⁸ Spitznamen, Göttingen, 1898, 75; ensuite HPN 508.

⁵⁹ Il s'agit d'une des pièces conservées à Athènes, avec lecture revue par Ziebarth, cf. BCH 116 (1992), 63 sq. Une première lecture "Βρύκων" (Koumanoudis, en 1860) avait été seule enregistrée dans le répertoire de Pape-Benseler.

⁶⁰ B.D.Meritt, AJA 56 (1935), 369.

⁶¹ 'Atiqot [Jérusalem] 21 (1992), 176, no. 13a: Βαῦκι[ς].

⁶² Omis chez Bechtel, Spitznamen et HPN (il aurait pu citer l'exemple b).

⁶³ Dans CIG 958, accent "Βαῦκις", et dans CIA II 3810, absence d'accent, mais il s'agit vraisemblablement d'un couple (ainsi Boeckh et Kirchner).

b) Amie de la poétesse Erinna, dans le papyrus Suppl. Hellenist. 401, 18, 30, 48, 54 (toujours vocatif éolien Βαῦκι); la même dans AP VII, 710 et 712 (pièces attribuées à Erinna).⁶⁴

c) *Baucis*, héroïne d'Ovide, Metam. VIII, 631 sqq.

d) *Baucis* à Rome, six exemples chez H.Solin,⁶⁵ sous Tibère-Néron ou Ier s. Le nom est classé ici dans la catégorie des "héroïnes", comme *Briseis*, *Danae*, etc. Il est en effet probable que le nom est un reflet de la légende, bien que l'anthroponyme féminin ait pu essaimer indépendamment.

7. Βαυκώ. Variante en -ώ du nom féminin, employée pour la Baukis de la seconde pièce attribuée à Erinna, AP VII, 712 (gén. -οῦς).

8. Βαυκιδεύς. Ce masculin notable est attesté par trois exemples.

a) En Attique, à Eleusis, dédicace au héros Eubouleus par Βαυκιδεὺς Ἀπολλοδώρου, IG II², 4615 (fin IV^a).

b) Texte d'origine indéterminée, CIG 106 = Michel 452,⁶⁶ honneurs pour un Trézénien Ζηνόδοτος Βαυκιδέως.

c) En Thessalie, proxénie de Phères, SEG 23, 419 (IV^a), [Π]ραξιτέλει καὶ Βαυκιδεῖ Φεραῖο[ι ἔδοσαν];⁶⁷ l'origine n'est pas indiquée mais l'Attique n'est pas exclue.⁶⁸

Ici le suffixe -ιδεύς est assez remarquable. G.Curtius avait relevé l'exemple du CIG⁶⁹ et le rapprochait des diminutifs du lexique qui sont bien attestés pour des petits d'animaux, comme λιοντιδεύς "lionceau", etc.⁷⁰ Bechtel préférait voir un substitut de -ίδης et évoquait Μαιαδεύς, épithète d'Hermès chez Hipponax, fr. 32 Masson = 32 West, mais c'est un hapax plaisamment formé sur le nom de Maia. La première explication semble préférable, avec l'influence de noms comme Λιοντιδεύς, à Milet ou à Kos,⁷¹ ou Λυκιδεύς à Priène et à Chios.⁷²

9. Βαυκυλίς. Ce féminin très rare ne semble attesté que dans l'onomastique grecque de Rome, sous deux aspects différents, forme grecque et transcription latine. Une discussion détaillée est nécessaire ici.

⁶⁴ On admet que ces pièces ne sont pas d'Erinna elle-même, mais datent en tout cas de la période hellénistique, D.L.Page, Further Greek Epigrams, 1981, 155.

⁶⁵ GPN Rom, 532.

⁶⁶ Pierre à Cambridge, que Boeckh plaçait en Attique et que Hicks, JHS 2 (1881), 98-101, voulait classer à Halicarnasse, ce qui ne semble pas évident (W.Blümel, 1993).

⁶⁷ Le datif en -ει, qui paraît bien lu, implique le nom en -ιδεύς, avec l'éditeur Béquignon; la réédition dans SEG suppose à tort un "Βαυκίδας".

⁶⁸ Remarques de B.Helly et J.C.Decourt (1993).

⁶⁹ Grundzüge der griech. Etymol.⁵, 647.

⁷⁰ Chantraine, Formation des noms, 364, etc.

⁷¹ Bechtel, HPN 584; Lexicon 1, s.v.

⁷² HPN ibid. et Lexicon 1 s.v. Λυκιδεός (monétaire), cet exemple offrant la forme ionienne passée à -εός (voir REG 1986, 192).

a) depuis Kaibel dans IG XIV 1851, on enregistre un nom de femme Βαυκυλίς dans une épitaphe grecque de Rome, à la place de la correction Βα(κχ)υλίς chez Franz, CIG 6257. Ceci correspond aux copies du XVIIIe s., aussi bien qu'au texte actuel établi d'après l'original, IGUR III, 1272, avec le génitif Τατιαυ[ῆς] Βαυκυλίδος; il s'agit de la femme qui a fait don de l'emplacement de la tombe, pour un enfant.⁷³

b) Dans CIL VI, 8942, on trouve le nominatif *Tatia Baucyll[is] nu]trix*, pour une nourrice de l'entourage de Vespasien.⁷⁴ Les deux formes se confirment donc mutuellement. On a d'ailleurs pensé qu'il pourrait s'agir de la même femme, ainsi Dessau ILS 1839 et plus tard H.Solin,⁷⁵ mais cette hypothèse, qui n'était même pas mentionnée par L.Moretti éditant les IGUR, est aujourd'hui écartée par S.Pancieria avec beaucoup de vraisemblance.⁷⁶ On note en particulier que la *Tatia* du texte latin n'est pas la Τατιανή du texte grec (lecture de Moretti remplaçant, il faut le dire, une Τατία). D'autre part, le contexte culturel est différent, IGUR 1272 comportant une épigramme de quatre vers. Il reste le fait satisfaisant du parallèle.

Comment expliquer le féminin Βαυκυλίς? Son appartenance à notre série Βαυκ- devient évidente, dès que l'on fait appel à un suffixe féminin -υλίς, type de Ἀριτυλίς, etc., sur lequel je reviens en détail plus loin, section VI. On ajoutera que, par une rare prescience, le nom avait déjà été rattaché au groupe et compris comme un diminutif par l'érudit du XVIIIe s. Hagenbuch, auteur de la première publication du texte grec.⁷⁷

VI. Les noms grecs à suffixe -υλίς

La présence du nom rare Βαυκυλίς dans le groupe étudié ci-dessus invite à un examen critique des noms en -υλίς, qui sont normalement des féminins. Cette catégorie est connue, mais ne semble pas avoir été décrite dans des ouvrages récents.⁷⁸ Une remarque de Lobeck sur la Θετυλίς de Théocrite (voir plus loin) fait voir que des philologues du XVIIIe et du XIXe s. avaient bien compris la nature du suffixe, qui fournit un pendant féminin aux noms masculins paroxytons en -ύλος. Ainsi F.J.Bast en apportait dès 1805 une petite liste, en

⁷³ La pierre est conservée dans un musée de Volterra; photo dans IGUR. On constate une sorte de lacune ou rasura entre iota et delta (ceci indiqué par des points dans les premières copies) mais le nom est assurément complet. Ainsi le premier éditeur, qui pensait à un défaut de la pierre: L.G. Hagenbuchii Epistolae epigraphicae..., Zürich, 1747, 390 et 434.

⁷⁴ S.Pancieria me signale une reproduction chez O.Marucchi, Roma sotteranea cristiana, 1909-14, 151 sq., fig. 35, et pour le lieu de la découverte les recherches de Ph.Pergola, MEFRA Antiq. 90 (1978), 407 sqq.

⁷⁵ GPNRom 532 (simple équation).

⁷⁶ Je remercie S.Pancieria pour une correspondance à ce sujet.

⁷⁷ Hagenbuch, o.c. 434, évoquant le masculin Βαύκος.

⁷⁸ Dans sa dissertation sur les féminins en -ίς, Michael Meier (Meier-Brügger), Zur Gesch. eines griech. Nominalsuffixes, Göttingen, 1975, 38, cite quatre exemples et renvoie à Locker, Glotta 22 (1934), 68sqq. Ce dernier ne s'est pas occupé spécialement de ces féminins, énumérés avec d'autres oxytons en -ίς. De son côté, Bechtel avait enregistré quelques spécimens mais sans commentaire.

partant de remarques antérieures de Richard Bentley.⁷⁹ Dans le lexique, où les noms en -ύλος ne constituent pas une catégorie très cohérente, on trouve déjà, en face du mot de glose εἰδύλος (EM 295, 30) un féminin εἰδυλίς "celle qui sait", hapax de Callimaque, fr. 282 Pfeiffer = 109 Hollis pour l'Hekale.⁸⁰

Je présenterai ici une liste alphabétique des noms de femme en -υλίς que j'ai pu rassembler, en ne séparant pas les exemples épigraphiques des exemples littéraires, qui sont moins nombreux.

Ἡαγηυλίς. Nom à Lipara, épitaphe au génitif -υλίος, élucidée par G.Manganaro, corpus de Lipara en préparation, no. 298.⁸¹ Répond au masculin Ἀγησύλος à Rhodes, Lex. 1, radical Ἡγη-, HPN 189 sq.

Αἰχυλίς. A Délos, Lex. 1 et Callimaque Epigr. 57 Pfeiffer (AP VI, 150); aussi en Thessalie, IG IX 2, 431, 1034. Répond au banal Αἰχύλος.⁸²

Ἄμφυλίς. A Ténos, Lex. 1 (III^a), HPN 43; groupe de Ἄμφο-.

Ἄριτυλίς. A Lipara, vocatif 404 M., génitif 286 M. Répond au masculin Ἄριτύλος, Lex. 1 et HPN 73.

Ἄρμυλίς. Nom d'une Locrienne d'Amphissa, SGDI 2122 (III^a). Groupe de Ἄρμο-, HPN 75.

Ἄρχυλίς. A Lipara, 163 et 197 M. (génitif). Reparaît en transcription latine *Archylis*, esclave chez Térance (Andrienne). Pour le masculin HPN 84.

Βαθυλίς. En forme latine *Bathylis* à Rome, GPNRom 662; le masculin à Sparte, HPN 91.

Βακχυλίς. Exemples littéraires dans AP VI, 174 et 291. Nom supposé à tort en CIG 6527, voir plus haut, section V. Cf. HPN 518, avec le masculin.

Βακυλίς. Deux exemples à Rome, ci-dessus, section V.

Δερκυλίς. Attesté dans AP V, 95 (épigramme anonyme). Le masculin dans Lex. 1 et HPN 120.

⁷⁹ Lettre critique de F.J.Bast... à M.J.F.Boissonade sur Antoninus Liberalis, etc., Paris, 1805, 203 sq., longue note 58. Il oppose bien les masculins et les féminins et discute des formes déjà rassemblées par Bentley dans son commentaire sur Horace.

⁸⁰ Chantraine, Formation des noms, 252 (ne s'occupe pas des noms propres).

⁸¹ Dans Chiron 22 (1992), 385-386, G.Manganaro a présenté par anticipation plusieurs formes de son corpus (cité avec numéro et M.), avec des précisions ultérieures par correspondance (je modifie tacitement l'accentuation -ύλις de l'article cité).

⁸² Une forme Αἰχυλις, employée à l'évidence pour un homme à Entella de Sicile, SEG 30, 1121 + 32, 914, avec dernière révision par G.Nenci, Annali Pisa 1991, 142 est donc étonnante. Erreur de gravure? Ou bien à cette époque (IV/III^a) aurait-on déjà une graphie raccourcie pour le dérivé rare Αἰχύλιος qui existe (un exemple à Kéos, Lex. 1)? La chronologie de telles formes est difficile: Georgacas, Class. Phil. 43 (1948) 244 citait comme plus ancien exemple du phénomène un papyrus en Egypte de 258^a (mais il s'agit là d'un neutre en -ιον).

Θετυλίς. Nom chez Théocrite, II, 1, 19 etc.⁸³ Il appartient au petit groupe de *Θετός "désiré, demandé"; selon les scholies sur Théocrite, le nom aurait été repris des Mimes de Sophron; ce serait un nom sicilien. On retrouve *Thestylis* chez Virgile, Bucol. II, 10.

Κτητυλίς. Nom rare à Délos, HPN 268 et Lex. 1.

Νικατυλίς. A Lipara, 100, 126, 203 et 301bis M. (gén.). Groupe de Νικη(ι)-, etc., HPN 330, le masculin à Rhodes, Lex. 1.

Νοκτυλίς. A Kos, HPN 591 et Lex. 1, en face de Νοκτύλος qui paraît être épichorique dans cette île; sur le radical réduit de νεοκόος "oiselet".

Ἐκετυλίς. Un exemple à Thèbes de Béotie, IG VII 3579 (V^a), un des noms les plus anciens de la série, cf. HPN 342.⁸⁴

Ὀνατυλίς. Un exemple en Sicile, à Tyndaris, SGDI 5209b. Radical Ὀνη(ι)-, HPN 348 sq.

Κιτυλίς. C'est le nom le plus répandu de ce type. A Tarente, IG XIV 668 II 9 = SGDI 4616 (liste IV/III^a); en Béotie, IG VII 2121, Thespies; en Thessalie, SEG 35, 528 (Atrax) et 36, 551 (Phyllos ?). Aussi à Délos, Ikaros, Nisyros, Lex. 1. Le masculin est fréquent, HPN 491 et Lex. 1 (15 ex.).

Φαιτυλίς. A Lipara, 337 M. (gén.); le masculin à Kos, HPN 437 et Lex. 1.

Φαντυλίς. A Délos et en Crète, Lex. 1, cf. HPN 440.

Χαιτυλίς. A Mélos, IG XII 3, 1220; le masculin notamment à Kos, Lex. 1.

Χαρτυλίς. A Kos, Lex. 1; le masculin Χαρτύλος est très répandu, notamment dans les îles, avec Kos et Rhodes, Lex. 1 (40 ex.).

Au total, on constate que ces féminins en -υλίς semblent absents dans des régions comme l'Attique, l'Ionie, la Grèce du Nord-Ouest; en revanche, on les rencontre dans la plupart des îles, jusqu'à l'Ouest avec la Sicile et Lipara. Certains survivent dans l'onomastique grecque de Rome.

VII. Essai d'histoire d'un nom: Δίης

Parmi les noms grecs qui ne sont pas très courants, ceux qui ont été reconnus depuis longtemps dans des textes littéraires ont vite reçu droit de cité et figurent dans les répertoires usuels. D'autres ont dû attendre la multiplication des exemples épigraphiques, au siècle dernier, pour obtenir leur place.

⁸³ Les éditions antérieures à 1850 environ mettaient un accent paroxyton; rectification par Lobeck, *Pathol. sermon. graeci prolegom.* 1843, 125.

⁸⁴ Le suffixe, peu fréquent en Béotie, se retrouve plus loin pour Κιτυλίς; exemples plus nombreux avec -υλλίς.

C'est ainsi le cas du nom d'homme Δίης.⁸⁵ Les deux éditions du dictionnaire de Pape (1842, 1850) l'ignorent, tandis que le Pape-Benseler (1863) enregistre seulement un nominatif erroné "Διεύς"⁸⁶ pour un passage d'Athénée où l'édition Kaibel (1887) en V, 212d portera encore εἰς τὴν διευοῦ (sic) οἰκίαν (à l'index †διευοῦ). On y retrouvera un peu plus tard le génitif d'un Δίης.⁸⁷ De même, dans une pièce du poète mytilénien Crinagoras (I^a), AP VII 628, au v. 5, un exemple du nominatif ne sera compris que par A.Hecker vers 1842.⁸⁸

La documentation épigraphique elle-même n'entrera en ligne de compte que progressivement. Dans une entrée du Thesaurus Graecae linguae pour 1853, Ludwig Dindorf incorpore le premier notre Δίης, mais avec une expression de doute, pour une brève inscription attique chez Boeckh, CIG 412. En effet, faute d'avoir des parallèles sous la main, le grand éditeur ne reconnaissait pas dans un ΔΙΗC évident notre nom et transcrivait Δίης(?);⁸⁹ il s'agit d'une signature d'artiste, aujourd'hui IG II² 2800, qu'on reverra plus loin.

Apparemment le premier, Ad.Wilhelm a établi l'existence du nom. Très brièvement, en 1892, il reconnaît un "Διῆς" pour le génitif alors mal lu ΔΙΕΟΥC de Syll.¹ 247, l. 50 (décret des Létéens.⁹⁰ Ensuite, en 1895, il accentue Δίης, qu'il retrouve non seulement dans le décret d'Ilion CIG 3595, mais surtout dans le passage d'Athénée mentionné plus haut.⁹¹

Sans essayer de donner une liste exhaustive, il convient maintenant de revenir sur les exemples les plus remarquables de notre nom et sur sa répartition géographique.

La liste de Lex. 1 (pour "Διῆς") renferme une majorité d'exemples pour Lesbos. a) Le personnage nommé dans le poème de Crinagoras déjà évoqué, AP VII, 628. Il s'agit d'un compagnon du poète lui-même, envoyé en délégation à Rome en 45^a, au témoignage de IG XII 2, 35B, 15.⁹² Exemple relevé HPN 134. b) A Methymna, IG I.c. 500, 26. c, etc.) A Mytilène, plusieurs occurrences, dont IG I.c. 333 (d'abord CIG Add. 2211h, gén. Δίης), et ibid. 35B, deux hommes. On passe en Eolide avec le texte d'Ilion CIG 3595 (connu depuis le XVIIIe s.) = I. Ilion 32 (post 280^a), l. 2 Δημήτριος ΔίουC.

⁸⁵ J'accentue paroxyton, pour les raisons qui seront exposées plus loin, et non "Διῆς" comme on le fait souvent, encore dans Lex. 1.

⁸⁶ Plus tard apparaîtra un exemple authentique de Διεύς, à Neapolis en face de Thasos, L.Robert, Etudes épigr. et philol. 181, n. Il s'agit alors de l'ethnique devenu nom d'une ville Δίου (et non pas d'un élément "thrace").

⁸⁷ Ad.Wilhelm, cité plus loin, avec n. 90.

⁸⁸ Voir le bon appareil critique de l'édition Waltz (1941).

⁸⁹ Le point d'interrogation se retrouve dans l'index du CIG par Roehl (1877), où figure également une rubrique "Διῆς".

⁹⁰ Arch. Epigr. Mitth. Oesterr. 15 (1892), 8; je reviens plus loin sur le texte.

⁹¹ Même revue 20 (1897), 73.

⁹² Comme on l'a vu, le nom avait été retrouvé par Hecker. Un commentaire correct a été donné par Gow-Page, The Garland of Philip II, Cambridge, 1968, 225 (mais ils considèrent à tort que le nom est "hardly attested elsewhere").

Il ressort de ces attestations que Δίης peut être considéré comme épichorique chez les Eoliens, ce qui ne semble pas avoir été remarqué. Dans une autre région, une origine analogue serait à supposer. Ainsi en Attique (où le nom n'est pas d'usage local) on rencontre le nom du sculpteur Δίης, CIG 412 = IG II² 2800: or il revient en II² 3470, 3864 et 4286, cette fois associé à son frère Καϊκοςθένης, qui est porteur d'un composé typiquement éolien.⁹³

On reste en Asie Mineure, mais plus au sud, en Ionie - Carie, avec Herakleia du Latmos, où un autre texte publié depuis longtemps, CIG 3800 = Syll.³, 618, etc., offre une liste de noms d'ambassadeurs: Δίας, Δίης, Διονύ[κιος, -]μανδρος, etc.⁹⁴ Deux des ces noms se retrouvent à Ephèse, Δίας en I. Ephesos 906, 21 et 2938,⁹⁵ et Δίης pour trois personnages.⁹⁶ A Milet, un seul exemple, apparemment, génitif Διέους dans une inscription du théâtre.⁹⁷ Egalement le père d'un stratège à Erythrées, SEG 37,937 (III^a).

Plus au sud encore, en Pamphylie, on rencontre un exemple dialectal isolé mais important pour l'histoire du nom, avec un Δίφεις Ἀριςτόπολεις (= Δίφης Ἀριςτοπόλιος), SEG 17, 655 = 86 Brixhe (III-II^a); j'y reviendrai plus loin.

Je placerais ici deux occurrences où l'appartenance n'est pas indiquée. Au Memnonion d'Abydos, un graffiti de bonne époque, au génitif, est ΔΙΕ^Ο ou Δίεος, 285 Perdrizet-Lefebvre, sans doute le patronyme du signataire: un nom au nominatif a-t-il disparu?⁹⁸ Loin de là, dans l'île de Théra, la grande inscription de la garnison ptolémaïque, IG XII 3, 327 l. 229, enregistre un Δίης (sans patronyme).⁹⁹

Mais Δίης se rencontre aussi dans une région très différente, la Macédoine. a) Un des documents les plus connus dans ce contexte est l'inscription des politarques de Lété (cité au nord de Thessalonique), Syll.², 318 = Syll.³, 700, l. 50, où une première lecture ΔΙΕΟΥΣ,

⁹³ Voir les autres composés enregistrés dans Lex. 1, avec mes remarques dans OGS 477.

⁹⁴ Cette inscription était alléguée par L.Robert dans une note concernant notre nom, *Etudes épigr.* 180, n. 4, à l'encontre d'une hypothèse absurde de Sundwall, trouvant dans "Δίας, Δίης" (sic) des nom cariens. Ceci est repris dans *Noms indigènes*, 1963, 71.

⁹⁵ Le nom Δίας, frère du nôtre, HPN 134, est du type Βίας, Βίαντος (ainsi second exemple éphésien), il n'y a pas à l'accentuer périspomène (type plus ancien à Milet, OGS 501).

⁹⁶ Liste de références dans I. Ephesos, index (aussi périspomène).

⁹⁷ O.Rayet, RA 1874, II, 109; ajouter un Milésien en Attique, IG II² 9493.

⁹⁸ Les excellents éditeurs du Memnonion transcrivant à tort Διέο(υ)ς n'ont pas posé le problème et n'ont pas non plus indiqué la disposition du nom par rapport aux graffiti voisins, en donnant seulement les hauteurs respectives. Or une feuille du carnet de notes de Th.Devéria (1866), conservée par Froehner et reproduite Corp. Inscr. Semit. I, pl. XVII, fournit en bas, sur une même lignes, deux nominatifs, 286 et 287 P-L, qui sont clairement pamphyliens, soit 174 et 173 Brixhe, puis notre Δίεος plus loin. Même hauteur, à 1 m 05, selon le Memnonion: serait-ce un hasard?

⁹⁹ Cette très longue liste contient, entre autres, des noms pamphyliens étudiés par L.Robert, *Noms indigènes*, 411 sqq.

on l'a vu, fut plus tard améliorée en Διέουc.¹⁰⁰ b) Un théarodoque d'Ichnai (cité proche de Pella), dans la liste des théarodoques de Delphes, col. III, 63: Δίηc Ἀλκέτου.¹⁰¹

Il y a enfin un cas particulier avec des "Athéniens" de Délos. On sait par I.Délos 2599,5,9 (fin II^a) qu'ils sont venus de Tyr, Ἡλιόδωροc Διέουc et Δίηc Διήουc, Τύριοι, et ont été naturalisés Ἀθηναῖοι, *ibid.* 2595,15. Le dossier avait été étudié par St.Dow,¹⁰² qui a montré que l'un d'eux, probablement le fils, était le riche Athénien Δίηc mentionné chez Athénée, dont il a déjà été question. On constate donc que ces Tyriens hellénisés avaient pris leur nom dans un fonds hellénique, ainsi les Ἡλιόδωροc et les Βασιλείδηc,¹⁰³ sans que l'on puisse préciser comment.

En conclusion de l'enquête géographique, il ressort que le nom Δίηc est bien localisé à Lesbos et en Eolide, et se retrouve sporadiquement dans diverses parties du sud de l'Asie Mineure, jusqu'en Pamphylie. Un autre centre est la Macédoine, qui paraît isolé.

Le problème des attestations étant déblayé, on peut en arriver à des considérations morphologiques qui sont indispensables pour ce nom. En 1917, Bechtel posait succinctement "Δίηc aus Δίφηc...",¹⁰⁴ dans la liste des hypocoristiques constitués sur le thème Δι(φ)ο-, où figurent des noms comme Δίαc et le très banal Δίων. Le type à digamma conservé Δίφηc a semblé quelque temps être attesté à Chypre, dans une inscription syllabique archaïque de Rantidi (Paphos), où R.Meister voyait un génitif "Δίφηoc", qui a été accueilli notamment chez Schwyzer, *Exempla* 682, 10, ainsi que dans un article important de T.Kalén dont j'aurai à reparler.¹⁰⁵ Mais en 1958, T.B.Mitford a éliminé de manière définitive cette lecture.¹⁰⁶ Opportunément, une forme pamphylienne irréprochable a pris aussitôt le relais, avec le Δίφηc d'Aspendos, 86 Brixhe, mentionné plus haut.

Pour l'interprétation, il n'y a certes pas lieu de douter de l'appartenance du nom à la série Διφ(ο)-. Une explication sémantiquement différente de Kalén, évoquant le "beau temps" et

¹⁰⁰ La présence du delta a été confirmée après l'article de Wilhelm. Assez curieusement, la lecture avec lambda a trouvé des défenseurs, ainsi O.Hoffmann, *Die Makedonen*, 1906, 227 et encore I.I.Russu, *Macedonica*, 1938, 198 (avec des rapprochements absurdes).

¹⁰¹ BCH 45 (1921), 17.

¹⁰² St.Dow, *Class. Philol.* 37 (1942), 311-314 (*Bull. épigr.* 1944, 140).

¹⁰³ Il s'agit de traductions approximatives et d'adaptations, voir mes remarques dans BCH 93 (1969), 682-699.

¹⁰⁴ HPN 134, en continuant "mit der gleichen Ableitung wie Ἐλευθύηc (sic)". Ce dernier nom, qui revient en 151, même orthographe, est en fait un lapsus pour un hapax rhodien, à tirer du génitif Ἐλειθύουc en IG XII 1,933 = SGDI 4237; on peut supposer un nominatif -θύηc (Lex. 1), mais qui n'est guère ancien.

¹⁰⁵ T.Kalén, "De nominibus Boeotorum in -ει(ς) ...", *Eranos* 22 (1924) 97-148 (cité désormais: Kalén).

¹⁰⁶ Voir ICS 58, ensuite T.B.Mitford, O.Masson, *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos = Alt-Paphos* 2, Constance, 1983, no. 21, commentaire. De même, il a fallu écarter un *ti-e-u* ou "Δίεu" de Meister, encore accepté dans ICS 177, mais éliminé dans ICS², p. 412.

le latin *Serenus*,¹⁰⁷ est à écarter, et plus encore l'idée aberrante de P.Perdrizet, qui voulait retrouver ici un élément "thrace" ou "thraco-macédonien", avec des arguments périmés.¹⁰⁸

Mais il faut s'arrêter sur l'analyse suffixale de ΔίϜ-ης. La comparaison proposée par Bechtel avec l'hapax rhodien était malheureuse: il était mieux inspiré en rapprochant ailleurs le nom Ζώης.¹⁰⁹ Effectivement, il est utile d'alléguer un nom ΖώϜης puis Ζώης, peu répandu, mais bien attesté: chypriote ΖώϜης, ICS 405 et 406, pamphylien ΖῶϜῆς et *ΖῶϜεῖς 80 et 49 Brixhe, etc., ensuite Ζώης, notamment à Mytilène, HPN 187 et Lex. 1.¹¹⁰ Ce nom et notre Δί(Ϝ)ης suffiraient à attester l'existence d'un suffixe anthroponymique en *-ῆ-. Bechtel y avait déjà recours pour expliquer la morphologie du nom divin Ἄρης et le vieux substantif ionien μύκης.¹¹¹ L'absence d'un soutien dans le lexique et le peu de vitalité du suffixe expliquent bien pourquoi ces noms n'ont pas subsisté avec une déclinaison fermement établie et comment les génitifs varient suivant les régions.

Cette interprétation sera acceptée notamment par Brugmann-Thumb¹¹² et par E.Schwyzler.¹¹³ Surtout, l'idée de Bechtel pour Arès sera développée et améliorée par A.Heubeck en 1971.¹¹⁴ Il pose, en termes "laryngalistes", un suffixe *-eH₁s pour Ἄρης, etc. Bien qu'il ne fasse pas intervenir nos anthroponymes, on se ralliera à ce raisonnement, comme l'a fait Cl.Brixhe au sujet du pamphylien.¹¹⁵ Ainsi, un génitif ancien du type Ἄρεος explique nos génitifs rares Δίεος et Ζῶεος.¹¹⁶ Mais la fragilité de la déclinaison a fait surgir ensuite diverses variantes analogiques, comme le génitif éolien en -η, les variations en -έους, -είους, -ίους, avec des différences suivant les noms. L'élargissement en dentale (type πένης/-ητος) n'est pas attesté pour Δίης, mais se rencontre pour Ζώης, avec le pamphylien ΖῶϜεῖτους (= ΖῶϜητος), etc., et pour un Rhodien possible, le patronyme de Πυργοτέλης Ζῶητος OGI 139, etc.¹¹⁷

Pour terminer, il reste à revenir sur l'accentuation "Διῆς" qui a prévalu dans de nombreuses publications. Elle suppose une contraction ionienne de -έας en -ῆς, comme c'est le cas pour de nombreux noms effectivement connus sous les deux formes, tels

¹⁰⁷ Kalén 124.

¹⁰⁸ Dans Memnonion d'Abydos, commentaire du no. 285, il évoquait tour à tour les villes de Δίον (dont le nom est bien grec), mais surtout les Thraces Διόβηττοι (*Diobessi* de Plin), le dieu Dionysos, etc.

¹⁰⁹ A propos de l'hapax rhodien, HPN 151, "wie in Δίης, Ζώης und ähnlichen".

¹¹⁰ HPN 187. Le nom ne figurait pas dans le Pape-Benseler, comme le remarquait L.Robert avec une première série d'exemples, dans un article de 1934, repris OMS 1190-1191. Voir aussi mes OGS 9.

¹¹¹ Lexilogus zu Homer, 1914, 59-60. Chantraine, Formation des noms 267, ne recense que le type en dentale πένης.

¹¹² Griech. Grammatik, 1913, 206.

¹¹³ Griech. Grammatik, I, 1939, 461 sq.

¹¹⁴ Die Sprache 17 (1971), 15-19.

¹¹⁵ Dialecte grec de Pamphylie, 1976, 104.

¹¹⁶ Le premier déjà cité à Abydos, 285 P.-L.; le second à Idalion de Chypre graffite alphabétique, Syria 48 (1971), 449.

¹¹⁷ Personnage honoré à Paphos, mais qui d'après son nom semble plutôt originaire de Rhodes (quatre exemples de Πυργοτέλης pour cette île dans Lex. 1).

Ἀπελλέας et Ἀπελλῆς, etc.¹¹⁸ Dans son étude déjà citée, T.Kalén a cru possible d'accepter alors deux traitements morphologiques de notre nom: a) "Διῆς", qui se trouverait à Lété, Héraclée du Latmos, Milet, et pour lequel il postule explicitement un prototype *Διέα.¹¹⁹ En fait, comme on l'a vu, cette forme ne se trouve jamais. b) un Δίης représenté par les exemples éoliens.¹²⁰ L'hypothèse d'une double origine est inutilement compliquée: on doit en faire l'économie, en interprétant de la même manière Δίης et Ζώης.

* * *

Un dernier mot sur l'histoire de notre nom. Il n'a jamais été vraiment à la mode et paraît rare à l'époque impériale,¹²¹ ce qui doit expliquer son absence certaine dans l'onomastique de Rome et probable dans celle de l'Égypte impériale,¹²² alors que Δίων et *Dio* continueront à rester dans l'usage.

Paris

Olivier Masson

¹¹⁸ Cette dualité n'était pas ignorée des grammairiens anciens, ainsi chez Hérodien II 321 Lentz: Ἐρμέας Ἐρμῆς, ᾨσέας ᾨσῆς. Voir OGS, index, 634.

¹¹⁹ Kalén 109 et 124.

¹²⁰ Ibid. 123-124.

¹²¹ Dans Lex. 1, une occurrence à Lemnos au IP, SEG 16, 507.

¹²² Preisigke citait un masculin, "Διεύς" d'après un ostrakon, et surtout un *féminin* accentué chez lui Διεύς, Διεύτος, plus fréquent (aussi chez Foraboschi); ceci est spécial à l'Égypte.